

# L'Etoile de la Mer

« Ô vous qui flotez sur les eaux agitées de la vaste mer  
... levez les yeux vers l'étoile, invoquez Marie. »

(Saint Bernard de Clairvaux)



## Tous les Saints du paradis

**I**NTERROGEONS les saints et demandons-leur s'il en est un seul qui se soit sauvé en vivant à son aise, en fuyant la croix, en se satisfaisant en tout ce qui n'est pas péché mortel, en suivant sa volonté propre et ses caprices, l'amour-propre et sa vanité ?

Ils nous répondront avec l'Évangile de la fête de la Toussaint que les saints, ce sont les **humbles**, pauvres et détachés de tout ; les **cœurs doux**, qui souffrent tout de tout le monde, sans rien faire souffrir à personne, rendent le bien pour le mal, la louange pour le blâme, l'amour pour la haine ; les **éprouvés**, qui passent leurs jours dans l'affliction et les larmes, loin des joies du monde ; les **zélés** pour leur propre perfection, qui ont faim et soif d'une justice toujours plus grande ; les **miséricordieux**, qui compatissent à toutes les peines de leurs frères et prennent en pitié leurs défauts et leurs misères ; ce sont les **cœurs purs**, qui ont horreur des moindres taches ; les **pacifiques**, qui ne laissent pas les passions troubler la paix de leur âme et vivent en paix avec tout le monde ; les **persécutés** enfin, qui supportent sans trouble l'insulte et la calomnie.

Implorons la Reine des saints pour qu'elle nous aide à tendre à la perfection chrétienne.

Abbé Michel Rebourgeon

N° 647 – Novembre 2019

Prix de revient : 0,60 €

Bulletin du Prieuré Saint-Maximin de Toulon

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

## Au pays du bonheur (songe de saint Jean Bosco)

**I**L ME SEMBLAIT être sur une petite colline en bordure d'une immense plaine, unie et bleue comme la mer par temps calme. Sur ce fond d'azur se détachaient des jardins d'une incomparable beauté. Tandis que je contemplais ce spectacle, une musique s'éleva, délicieusement caressante. Bientôt des milliers de voix, claires et graves, formèrent un chœur puissant s'harmonisant à merveille avec les innombrables instruments qui l'accompagnaient.

Et voici que s'avancent dans la plaine des groupes de jeunes gens dont beaucoup m'étaient connus. C'étaient des élèves de l'Oratoire de Turin et des maisons salésiennes d'alentour. Ils portaient une longue robe dont la couleur différait légèrement de l'un à l'autre. Par contre, tous avaient autour des reins une large ceinture rouge que j'interprétais comme étant le symbole des luttes ardentes soutenues par eux sur la terre pour garder leur vertu.

En tête du groupe, marchait un merveilleux jeune homme. Sa robe était toute blanche et comme parsemée de diamants. Sa ceinture, rouge aussi, était ornée de perles blanches. Un collier de fleurs pendait à son cou et sur la tête il portait une couronne de roses.

Le jeune homme s'avança dans ma direction et je neus pas de peine à le reconnaître. C'était Dominique Savio, mon ancien élève !

J'étais là, émerveillé, sans voix, lorsque Dominique, souriant et d'un air légèrement amusé, me dit : « Comment, Don Bosco, vous restez là tout

troublé, vous que j'ai connu si calme sur terre, si maître de vous-même devant les pires difficultés ?

On serait déconcerté à moins ! Répondis-je. Tu es bien Dominique ?

Oui, c'est bien moi. Vous me reconnaissez ?

Oh ! oui... Mais où sommes-nous ici ?

Nous sommes au pays du bonheur.

C'est là que le Bon Dieu récompense les justes ?

Oh ! non ; ce n'est là qu'une lointaine ébauche du Paradis. Le ciel, aucun œil mortel ne peut le voir.

Mais cette lumière qui t'entoure ?

Ce n'est qu'une lumière naturelle, seulement un peu plus vive. »

Et la conversation continua, sur les beautés de l'au-delà...

Au bout d'un moment, Dominique me montra un magnifique bouquet qu'il tenait à la main. Il était composé de violettes, de roses, de tournesols, de gentianes et d'immortelles. Ça et là pointaient quelques épis de blé.



« Regardez bien, me dit-il en me l'offrant. Ces fleurs sont le symbole des vertus préférées du Bon Dieu.

Et quelles sont ces vertus ? demandai-je.

La rose est le symbole de la charité, la violette de l'humilité, la gentiane de la pénitence. Les épis de blé invitent à la communion fréquente et le lys à l'angélique vertu. L'immortelle enfin assure au bouquet la persévérance. Présentez ces fleurs à mes petits amis, les enfants de l'Oratoire. Elles portent le bonheur avec elles...

Mais toi qui as pratiqué sur terre toutes ces vertus, qu'est-ce qui t'a le plus rassuré au moment de mourir ?

Ce qui me réconforta le plus à ce redoutable moment, ce fut l'assistance de la toute-puissante et si bonne Vierge Marie. Dites-le à vos enfants. Qu'ils ne cessent pas de la prier tant qu'ils seront sur terre s'ils veulent être en paix à l'heure de la mort.»

Dominique me fit ensuite voir trois registres où se trouvaient inscrits les noms de mes élèves. Le premier registre portait inscrit sur la couverture le mot : « *invulnerati* », c'est-à-dire intacts. C'était la liste des belles âmes qui n'avaient pas perdu l'innocence de leur baptême. Le deuxième, plus épais, portait l'étiquette : « *vulnerati* », c'est-à-dire : blessés. Il contenait les noms des enfants qui avaient été victimes du mal, mais qui s'étaient relevés. Enfin sur le troisième cahier étaient écrits ces mots : « *lassati in via iniquitatis* » : ils ont persévéré dans le chemin de la perte ! Impatient de connaître ces malheureux, j'étendis la main pour en saisir la liste, mais Dominique m'arrêta : « Non, dit-il vivement, attendez. Quand vous ouvrirez ce registre, il en sortira une puanteur telle que vous ne pourrez la supporter. Les anges et l'Esprit-Saint lui-même l'ont en horreur... »

À ces mots, Dominique disparut avec tout son cortège. J'ouvris le troisième cahier...

D'abord, je ne vis aucun nom, mais tous les enfants qui y étaient inscrits m'apparurent distinctement. Je les connaissais à peu près tous ; ils étaient de la maison de Turin ou de quelque autre de nos écoles.

Chose étonnante, beaucoup étaient considérés comme d'excellents élèves. Soudain, il se dégagea du cahier une odeur si écœurante que je crus en mourir... Alors, la lumière disparut peu à peu... Dans la nuit, un violent éclair raya le ciel, suivi d'un coup de tonnerre si formidable que je m'éveillai épouvanté.

Le lendemain matin, je n'eus rien de plus pressé que d'appeler quelques-uns des enfants vus dans le troisième cahier. En les interrogeant, je dus convenir que mon rêve ne m'avait pas trompé. L'odeur atroce de la dernière liste imprégna tellement les murs de ma chambre et même mes vêtements que, longtemps après, il me semblait encore la respirer.

## Gertrude au Paradis (légende)

**C'ÉTAIT UNE BONNE VIEILLE SERVANTE,** toute cassée, toute ridée. Elle était morte un soir de novembre, d'une mauvaise grippe. Elle était si humble, si petite, que sa disparition ne fit aucun bruit. Ses maîtres, qu'elle avait servis depuis sa jeunesse et dont elle avait élevé les enfants, lui firent d'honnêtes funérailles. On planta sur sa tombe une petite croix de bois, car elle était bonne chrétienne, et on y grava ces simples mots : « Ci-gît Gertrude Carnauh – Priez Dieu pour elle. »

Pendant ce temps – et même un peu avant – l'âme de Gertrude arrivait aux portes du Paradis. Elle y trouva Saint Pierre qui l'accueillit un peu rudement, comme tout honnête portier qui a beaucoup à faire.

« Votre nom, s'il vous plaît ? »

Gertrude Carnauh, murmura la bonne servante toute tremblante d'émotion.

Votre profession ?

Servante, Monsieur Saint Pierre.»

À ce mot de servante, le visage de l'Apôtre prit une nuance de sympathie.

« Où avez-vous servi, ma brave fille ? »

À Bourg-Saint-Louis, mon bon Monsieur.

Bourg... Bourg, dit Saint Pierre en feuilletant rapidement un énorme livre. Ah ! J'y suis.

Chez M<sup>me</sup> du Beauvais, précisa Gertrude qui reprenait un peu confiance. Parfaitement, du Beauvais... M'y voici.»

Et le fidèle portier du ciel lut, en détachant soigneusement chaque syllabe :

« Gertrude, Jeanne, Marie Carnauh.

Oui, grand Saint Pierre, dit Gertrude toute rougissante.

Eh ! bien, je vous félicite, ma fille. Vous entrez au Paradis en première classe.

Pas possible, protesta la pauvre servante. Il y a erreur, mon Apôtre... C'est la page de Madame que vous avez lue ! Moi, je suis Gertrude, sa domestique. Ça doit être la page après. »

Saint Pierre fronça les sourcils en entendant cette protestation et son doigt montra son livre.

« Ma fille, il n'y a pas une erreur là-dedans. Je connais mon métier et j'ai depuis toujours la confiance du Maître. Puisque vous êtes une bonne chrétienne, vous devez savoir qu'Il a dit dans l'Évangile : « Au Royaume de mon Père, les premiers de la terre seront souvent les derniers, et les plus petits les premiers. » Voilà pourquoi ici les plus humbles selon le monde deviennent les plus grands. Du reste, voici votre fiche complète. Elle est à jour : « Jeunesse exemplaire. Quarante ans de service dans la même maison. Servante fidèle et dévouée. A supporté sans se plaindre la mauvaise humeur de sa maîtresse. À toujours rempli fidèlement ses devoirs religieux. S'est levée à 5 heures pendant quarante ans pour assister à la première messe et y faire la sainte Communion. A protégé ses compagnes

plus jeunes contre les mauvaises compagnies. En a mené plusieurs au patronage. Est morte comme elle avait vécu, humblement et pieusement. » Est-ce bien cela ?

Oui, Monsieur, balbutia Gertrude, toute confuse d'un tel panegyrique.

Eh ! bien, voici l'ange Azaël qui va vous conduire auprès de Notre-Dame des Servantes. C'est une joie qu'elle se réserve personnellement de recevoir les servantes chrétiennes chaque fois qu'il en arrive une ici. Bon voyage, mon enfant... »

Et tandis que Saint Pierre s'effaçait devant elle, Gertrude, précédée par l'ange, franchit d'un pas timide le seuil du Paradis. Elle s'avança tout éblouie par la lumière créée, traversa des rangs serrés de bienheureux, doubla même quelques rois avec leur diadème, des généraux avec leur épée... Finalement, lorsqu'elle se vit si près du trône de Dieu, face à la Sainte Vierge, son âme simple et pure fut prise d'un dernier scrupule : « Que va dire Madame, murmura-t-elle, quand elle va me voir là, moi Gertrude, en première classe ? ».

(tirés de 80 histoires pour retraites d'enfants du R.P. Mongour S.D.B., pages 219 à 225)

## Horaires habituels des messes

### Prieuré Saint-Maximin

2221 av. de la Résistance

83000 Toulon

Téléphone 04 94 46 03 16

Semaine (en principe) :

- lundi, mardi, mercredi et vendredi : 18h30 (sauf 1<sup>er</sup> vendredi du mois)
- samedi : 7h45 (sauf 1<sup>er</sup> du mois)

### Église Sainte-Philomène

125 bd Grignan, 83000 Toulon

Téléphone 04 94 46 03 16

Dimanches et fêtes : 9h30 et 18h30

sauf : Noël, Pâques, Pentecôte, Assomption et deuxième dimanche de juin (se renseigner)

Semaine :

- jeudi : 18h30
- 1<sup>ers</sup> vendredi et samedi du mois : 18h30

### Cours Saint-Dominique, Saint-Pré,

83170 La Celle

Téléphone 04 94 69 12 24

Dimanches et fêtes : 11 heures

Semaine :

- lundi : 7h30
- mardi et jeudi : 7h15
- mercredi et vendredi : 9h05
- samedi : 8 heures
- vacances scolaires : 8 heures (se renseigner)

## Annonces diverses

- Les différentes **conférences** pour tous les fidèles sont indiquées dans le tableau ci-contre !
- **Le 2 novembre, jour de la commémoration des fidèles défunts** : une indulgence plénière, applicable seulement aux âmes du purgatoire, peut être gagnée aux conditions suivantes :
  - ◆ Conditions ordinaires (confession dans les huit jours avant ou après, communion, prières aux intentions du Souverain Pontife) ;
  - ◆ Visite d'une église (toute église, ou oratoire public ou semi-public) en récitant un Pater et un Credo.
- **Du 1<sup>er</sup> au 8 novembre** : Possibilité de ga-

gner une indulgence plénière, applicable aux âmes du purgatoire, chaque jour :

- ◆ Aux conditions ordinaires (confession dans les huit jours avant ou après, communion, prières aux intentions du Souverain Pontife).
- ◆ En visitant un cimetière et en priant, même mentalement, pour les défunts.
- M. l'Abbé Rebourgeon sera à la **réunion des Prieurs** à Paris le **vendredi 8 novembre**.
- **Du 18 au 22 novembre** : M. l'Abbé Serres-Ponthieu sera à l'école Saint-Michel, à Montierchaume, pour suivre la **Session de Théologie annuelle**.

## Chronique

Nicolas Voyer, en profession **Frère Grégoire**, a fait ses premiers Vœux de Frère de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X à Flavigny le 29 septembre. Prions bien pour sa persévérance !



▲ Kermesse de rentrée au Prieuré le 6 octobre. Très belle participation et temps magnifique !



◀ Randonnée du Groupe des jeunes de Sainte-Philomène sur la presqu'île de Giens, le 19 octobre.

## Conférences et réunions

- **Réunion du Cercle Saint-Michel** (cercle d'étude doctrinale, historique et politique, pour servir au Règne du Christ et à la Contre-révolution) : le **vendredi 15 novembre**, au Prieuré à 19h15. Étude de *Pour qu'il règne* de Jean Ousset (6<sup>e</sup> chapitre).
- **Catéchisme pour adultes**, par M. l'abbé Rebourgeon : le **lundi 18 novembre**, à 20h30, à Saint-Pré.
- **Catéchisme pour adultes**, par M. l'abbé Rebourgeon : le **vendredi 15 novembre**, de 14h50 à 16 heures, à Saint-Pré.
- **Cours du soir**, avec M. l'abbé Serres-Ponthieu : le **vendredi 15 novembre**, à 20h30 chez M. et M<sup>me</sup> de Cacqueray. Sujet : *Les vertus morales*.
- **Réunion du Cercle d'études**, avec M. l'abbé Serres-Ponthieu : le **samedi 9 novembre**, à 19h45, chez M. et M<sup>me</sup> Escalès. Sujet : *Les vertus morales*.

# Les premiers saints évêques du diocèse de Toulon jusqu'à saint Gratien II (28 novembre 493)

**L**E CALENDRIER TRADITIONNEL du diocèse de Fréjus-Toulon commémore au 5 novembre les saints du diocèse : les saints canonisés, les autres réputés tels par la tradition populaire, voire tous les saints du Ciel qui ont appartenu à ce diocèse.

Parmi les saints réputés tels par la tradition locale, se trouve une partie des premiers évêques du diocèse de Toulon (lequel sera absorbé dans celui de Fréjus à la Révolution française), et dont on ne dispose que de très peu de renseignements.

Le chanoine Émile Bouisson (1878-8 novembre 1960) publia en 1927 une *Histoire des évêques de Toulon* qui commence par ce bienheureux **Cléon**, qui aurait été un des 72 disciples, et aurait accompagné sainte Marie-Madeleine en Provence. Il s'endormit dans le Seigneur le 12 mars 67.

Son successeur à Toulon est saint **Eugène**, évêque. Fut-il sacré par Cléon, ou saint Lazare ou saint Maximin ou saint Sidoine ou un autre ? L'histoire ne le dit plus... Le Père Étienne Isnard (1591-1656), se basant sur le Martyrologe de Toulon de 540 (ou Martyrologe de la reine Cristina de Suède, ce « Mémorial » est aujourd'hui au Vatican) situe le martyr d'Eugène au *castrum* de Toulon en 70, c'est-à-dire sous l'empereur Vespasien et son fils Domitien, César à Rome.

Quelques années après, le pape saint Clet (24.9.78-26.4.91) envoie un de ses disciples, saint **Gratien I<sup>er</sup>**, comme nouvel Ordinaire de Toulon afin d'y fixer un siège épiscopal, Cléon et Eugène n'ayant été que des évêques missionnaires. Gratien est cité

comme disciple ou envoyé par saint Clet par un vieux martyrologe conservé à Venise.

Puis suivent à Toulon les évêques Marin, qui vécut saintement, et Sopertus, mais aucun d'eux n'a le titre de saint.

Vient ensuite saint **Narcisse** qui siège dix ans à Toulon entre 192 et 202, il est martyrisé, comme saint Irénée à Lyon, lors de la cinquième grande persécution, celle de l'empereur Sévère 1<sup>er</sup>.

On ne retient ensuite que quatre évêques en deux siècles : Pancrace, Victorin, Constance, et Eugende. Aucun n'a le titre de saint.

Vient ensuite saint **Adrien**, mais on ne sait pas bien si cet évêque de Toulon était confesseur, ou martyrisé par les Vandales (407-409) mais cette seconde thèse semble moins probable.

Saint **Augustal** ou Austal ou Autil, aurait été évêque de Toulon au moins entre 439 et 450 selon le témoignage de différents conciles et correspondances avec le pape saint Léon que nous pourrions traiter en septembre 2020, si Dieu le veut ! Puisque c'est le seul saint de cette liste qui figure au Martyrologe romain, au 7 septembre.

Saint **Honoré** semble avoir succédé à saint Augustal à Toulon au moins l'hiver 451-452, aussi selon le témoignage de différents conciles et correspondances avec le pape saint Léon 1<sup>er</sup>. Son épiscopat fut bref. Il semblerait que lui ait succédé Adéodat, évêque de Toulon, lequel aurait assisté au concile d'Arles sous l'archevêque Ravenne...

Le chanoine Bouisson pense que l'évêque suivant serait saint **Salvian**, né à

Trèves, émigré à Toul ou Lyon, puis séparé d'un commun accord de sa femme Palladia, il devient cénobite à Lérins puis à Saint-Victor de Marseille. Il est ordonné prêtre à Marseille en 429. Il écrivit plusieurs lettres qui nous sont conservées, dont une à saint Eucher. Une tradition locale, qui est très peu connue et néanmoins quelque peu vraisemblable, rapporte seulement que Salvian ou Silvan serait devenu évêque du castel Taurentium (Toulon) ; rempli de doctrine et de sainte vie, il aurait converti un duc païen (peut-être un Wisigoth). Salvian le baptisa avec sa gent... Le duc releva les ruines de la cathédrale et de la cité, ravagées par les Wisigoths vers 477, et édifia l'église Saint-Vincent sur les ruines du temple d'Apollon où avait prêché Cléon au premier siècle.

Saint **Gratien II**, né à Ostie, appelé Alberti, échoua d'une tempête à Toulon avec Deuthère entre 484 et 491 ; il apparut à tous comme sage et prudent, et fut élu évêque de Toulon. Or les Wisigoths, qui maîtrisaient la Provence depuis 477, se mirent à persécuter les catholiques à Toulon : Gratien était dans l'église exhortant le peuple à la foi de Jésus-Christ et à la prière, lorsqu'il fut massacré à l'autel avec Deuthère et de nombreux fidèles. Les restes des deux martyrs furent recueillis de nuit et ensevelis dans un champ tout près de la tour des Fossans le 28 novembre 493.

Les saints Cléon, Eugène, Gratien I<sup>er</sup>, Narcisse, Adrien, Honoré et Gratien II ne figurent dans aucun calendrier liturgique, seul Augustal est quelque peu honoré.

Abbé Laurent Serres-Ponthieu

▼ *Concile de Marseille* (cathédrale St-Trophime, Arles)

